

**LE CORPS ET LE POUVOIR ÉVOCATEUR
DE LA MISE EN SCÈNE DANS
LE PETIT CHAPERON ROUGE DE JOËL POMMERAT**

Doaa Hosni Abdelkhalek Hasaan

DOI 10.46522/CT.2023.S1.08

Résumé

Dans un monde dramatique destiné autant aux enfants qu'aux adultes, Joël Pommerat a créé de son Petit Chaperon rouge un personnage à la fois intrépide et vulnérable. Les dispositifs puissants de mise en scène contribuent à créer une ambiance de tension et de danger qui reflète le corps du Petit Chaperon rouge affrontant la peur omniprésente du loup. Cet univers dramatique invite chacun à se confronter à ses propres soucis et à les surmonter. Le présent article vise, ainsi, à aborder comment Joël Pommerat se sert du pouvoir de la scène afin de donner une forte signification au corps et d'articuler la thématique de la peur au sein de sa pièce intitulée *Le Petit Chaperon rouge*.

Mots-clés :

corps, pouvoir, Joël Pommerat, peur, vulnérabilité

Joël Pommerat est un dramaturge contemporain dont ses écrits ont reçu un énorme succès lors du 21^{ème} siècle. Connue par le fait d'être à la fois l'auteur et le metteur en scène de ses propres textes, il a ainsi créé un théâtre contemporain unique et captivant. Son travail était largement reconnu et accessible de la part d'un large public, ce qui lui a valu plusieurs prix grâce à sa contribution remarquable à l'art dramatique. Il a notamment remporté deux Molières de l'auteur francophone

vivant en 2011 pour sa pièce de théâtre *Ma Chambre froide* et en 2016 pour *Ça ira (1) Fin de Louis*, ainsi que le Grand Prix SACD en 2023, une distinction prestigieuse qui honore l'ensemble de sa carrière.

Tout au long de sa carrière, Joël Pommerat développe une vision théâtrale novatrice et originale. Sa dramaturgie consiste à écrire ses textes en même temps qu'il crée la mise en scène, considérant ainsi la mise en scène comme une partie intégrante du processus d'écriture. Il collabore étroitement avec ses acteurs et toute l'équipe artistique pour développer son script lors des essais. Contrairement à l'approche traditionnelle exigeant que le texte dramatique doit être rédigé avant d'être représenté sur scène, ses pièces se développent progressivement au fur et à mesure des répétitions, en collaboration étroite avec les acteurs, les costumiers, les éclairagistes, ainsi que les autres membres de l'équipe artistique. Michelle Chanonat résume cette démarche en soulignant :

La scène est sa page blanche : aucun texte n'existe avant les répétitions. L'écriture se développe dans la rencontre avec les acteurs, en partant d'improvisations dirigées. Mais il ne s'agit pas non plus d'une écriture collective : le texte est l'œuvre de l'auteur metteur en scène, en collaboration avec les comédiens, qui influent sur l'écriture par leur présence, leur recherche et leur façon d'incarner le personnage.

Chanonat 2016, 72-75

De ce fait, Joël Pommerat se considère comme un « écrivain de spectacle », créant ainsi des spectacles vivants et captivants. En plus de son attitude de travail avec les acteurs représentant le fil-conducteur de sa réussite, Joël Pommerat a également connu un grand succès grâce à sa réécriture de certains contes destinés à la jeunesse. Il a, ainsi, ressuscité trois contes classiques tout en les reformulant pour le théâtre. Le premier de ces contes est *Le Petit Chaperon rouge*, qui a été réécrit en 2004, suivi de *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011.

En continu, l'enfance n'est qu'un thème de prédilection pour Joël Pommerat, non seulement dans ses réécritures de contes populaires, mais aussi dans d'autres spectacles tels

que *Contes et légendes*. Dans ses créations théâtrales, l'enfant représente un corps essentiel qui est présenté comme un personnage qui doit faire face aux défis et aux difficultés propres à son âge. En effet, le corps de l'enfant, tout comme celui de l'adulte, peut véhiculer un langage à travers ses mouvements, ses gestes et ses expressions physiques. En d'autres termes, et comme l'explique Sylvie Roque, le corps est « langage, représentation, accumulation de signes discursifs » (Roque 2017, 4-18). Avec sa réécriture de ces histoires enfantines, Pommerat a touché le cœur de son public de tous les âges, pas seulement les enfants. A ce propos, il montre que ces histoires ne sont à l'origine pas conçues pour être enfantines :

S'il m'arrive d'écrire à partir de contes aujourd'hui, c'est parce que je suis certain que ces histoires vont toucher les enfants bien sûr, mais qu'elles vont me toucher également moi en tant qu'adulte. Ces histoires, ce qu'on appelle aujourd'hui des contes, ne sont pas destinés à l'origine aux enfants, *Le Chaperon rouge* et *Cendrillon* (*Pinocchio* est à part, ce n'est pas un conte traditionnel) sont des histoires qui à l'origine ne s'adressent pas aux enfants, et ne sont pas du tout enfantines.

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus>

Conformément à Pommerat, Marie Bernanoce mentionne que : « or ces sujets, présents dans les pièces jeunesse, ne sont pas réservés au monde des enfants mais semblent bien concerner l'ensemble de la société » (Bernanoce 2014). Ainsi, Pommerat a su créer des pièces jeunesse qui abordent des thèmes universels – tels que la peur, la solitude, la jalousie et l'ambition –, qui touchent le cœur de tous les spectateurs et qui transcendent les générations et les frontières culturelles. Ce qui rend cette expérience théâtrale exceptionnelle, c'est la représentation du corps de l'enfant pour transmettre le message aux plus jeunes tout en impliquant également les adultes dans cette expérience. Par recours à l'utilisation du potentiel expressif du corps de l'enfant, Pommerat a créé des œuvres qui offrent une expérience théâtrale originale pour les enfants tout en permettant aux adultes de découvrir ces thèmes universels sous un nouvel angle.

L'approche novatrice de Joël Pommerat, qui consiste à ne pas écrire le texte avant le travail des acteurs, ou plutôt ce corps dont on parle, est en parfait accord avec notre sujet sur le rôle du corps dans le théâtre. Pommerat accorde une importance primordiale aux acteurs en tant que corps en mouvement, et ce, à deux moments clés. Tout d'abord, pendant les répétitions où il offre une préparation unique avec ses acteurs pour écrire un beau script. Ensuite, sur scène, il permet une représentation parfaite des acteurs en utilisant leur corps comme un outil de création et de représentation théâtrale pour achever une belle mise en scène et une belle représentation.

Dans cet article, nous avons choisi d'analyser la pièce de théâtre *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat, car elle est par excellence une expérience unique où le corps des acteurs et le pouvoir évocateur de la mise en scène sont omniprésents. Dans cette pièce, tous les éléments de la scène contribuent à en faire un lieu de pouvoir. La mise en scène, les effets lumineux, la bande sonore et la direction d'acteurs sont autant d'outils dont se sert Joël Pommerat pour transcender les limites de la théâtralité et susciter l'enchantement, le mystère et la réflexion chez les spectateurs. Les acteurs, à travers leurs voix et leurs corps, créent une présence scénique captivante qui brise le silence et plonge les spectateurs au cœur de l'intrigue. La musique, quant à elle, ajoute une dimension émotionnelle et dramatique à la pièce, contribuant à l'immersion du public dans l'histoire racontée. Ensemble, ces éléments créent une expérience théâtrale unique et émouvante qui transporte les spectateurs dans un univers particulier.

Dans la pièce de théâtre *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat, la peur est présentée comme un élément essentiel dans la construction du corps de la petite fille. Pour Pommerat, le loup représente une peur à surmonter. En faisant du loup un symbole de la peur, Pommerat offre une réflexion sur la manière dont chacun peut surmonter ses propres peurs pour avancer dans la vie. Pour lui, « chacun a son loup, son histoire et ses luttes intérieures ». (<https://lae.ligueparis.org/images/ressources/pdf/DossierPedagogique-VariationsChaperon-LigueParis.pdf>). En d'autres termes, le loup

dans cette histoire est plus qu'un simple animal, il représente la peur de chaque individu.

À l'origine, Joël Pommerat a choisi de réécrire le conte du *Petit Chaperon rouge* pour explorer la peur qu'il avait perçue dans l'histoire que sa mère lui racontait lorsqu'il était enfant. Cette histoire concernait le chemin que sa mère devait parcourir chaque jour pour aller à l'école dans la campagne déserte, et Pommerat avait remarqué la peur constante que ressentait sa mère en empruntant ce chemin :

Je me souviens du récit que me faisait ma mère, quand j'étais enfant, du chemin qu'elle devait faire pour aller à l'école. Petite fille, elle habitait dans une ferme et devait marcher chaque jour à peu près 9 Km dans la campagne déserte. C'était normal me disait-elle, tous les enfants des fermes alentours faisaient comme moi. Quand j'étais enfant cette histoire m'impressionnait déjà. Elle m'impressionne encore plus aujourd'hui. Je m'imagine une petite fille avec son cartable, sous la pluie ou dans la neige, marcher sur les chemins, traverser un bois de sapins, affronter les chiens errants, des vents glacials.

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus>

Cette peur de l'inconnu, de la solitude et des dangers de la nature avait suscité en lui une réflexion profonde sur la façon dont les individus doivent affronter leurs peurs pour avancer dans la vie. En écrivant une adaptation théâtrale du conte, Pommerat peut chercher à exprimer cette peur et à la transformer en expérience théâtrale pour le spectateur. Cette peur devient ainsi un thème central du conte du *Petit Chaperon rouge*, dans lequel la petite fille doit traverser une forêt dangereuse pour atteindre sa destination.

En effet, Pommerat utilise le corps des acteurs pour créer une ambiance de tension et de danger qui reflète la peur ressentie par la petite fille face au loup. La scène devient ainsi un lieu de pouvoir où la peur est omniprésente. Ainsi, en se concentrant sur la relation entre la peur et le corps dans ce conte, nous pouvons explorer comment Joël Pommerat utilise-t-il les capacités expressives du corps des acteurs dans

sa mise en scène moderne du *Petit Chaperon rouge* pour créer une scène où la représentation de la peur et de l'inquiétude sont omniprésentes, créant ainsi un lieu de pouvoir où les spectateurs sont invités à se confronter à leurs propres peurs et à les dépasser ?

La vulnérabilité du corps contrastée par la maturité émotionnelle

« Un corps est un texte à lire, à déchiffrer », résume Jean-Luc Moriceau en se référant à la pensée de José Bartolo (Moriceau 2019, 73). Ainsi, la présence scénique de la petite fille de Pommerat n'est qu'un texte que le public doit lire et déchiffrer pour comprendre les émotions et les intentions qu'elle souhaite transmettre, ainsi que pour découvrir le nouveau sens que Pommerat apporte à l'histoire du *Petit Chaperon rouge*. En effet, la performance de la petite fille met en avant l'importance de la conscience, de la confiance en soi et de maturité émotionnelle pour surmonter les obstacles et triompher de la peur, offrant ainsi une nouvelle perspective sur l'histoire classique. Dès le début de l'histoire, on peut percevoir la maturité émotionnelle de la petite fille de Pommerat, malgré sa vulnérabilité physique due à son jeune âge. Dès le titre, l'adjectif « petit » qui qualifie le personnage principal de ce conte, *Le Petit Chaperon rouge*, met en évidence son jeune âge et sa vulnérabilité face aux dangers du monde extérieur.

Dès les premiers instants de la représentation, on la voit seule et ennuyée, cherchant à passer du temps avec sa mère qui est toujours occupée et ne semble pas prêter attention à elle. C'est alors que la petite fille a eu l'idée de faire un cadeau utile à sa maman en lui offrant du temps. Comme elle le dit dans la pièce : « Tiens, je te donne du temps maman » (Pommerat op. cit., 12).

Passons maintenant à la relation entre la petite fille et sa grand-mère. Il est indéniable que la grand-mère est un personnage clé dans l'histoire du *Petit Chaperon rouge*. Depuis la version originale de Charles Perrault, la grand-mère joue effectivement un rôle central dans l'intrigue. Cette importance de la grand-mère dans l'histoire a été maintenue

dans l'adaptation théâtrale de Joël Pommerat où elle est également présentée comme la personne que la petite fille doit aller voir. De ce fait, la présence et l'importance de la grand-mère dans l'intrigue du conte sont incontournables, contribuant à donner un sens à l'ensemble du récit. En effet, contrairement au conte originel de Perrault où la petite fille est envoyée chez sa grand-mère sur l'ordre de sa mère pour lui apporter une galette, Pommerat dans sa réécriture, dépeint une petite fille consciente de sa responsabilité envers sa grand-mère « fatiguée à cause de sa vieillesse ». C'est dans ce sens que Marion Boudier, l'auteure de plusieurs articles sur l'œuvre de Joël Pommerat, exprime : « Joël Pommerat inverse la situation initiale du conte : l'enfant n'est pas envoyée dehors par sa mère, au contraire elle n'a pas le droit de sortir et elle s'ennuie toute seule. C'est son désir de toujours aller voir sa grand-mère qui devient le moteur de l'action » (<https://www.reseau-canope.fr/notice/piece-demontee-le-petit-chaperon-rouge.html>).

Effectivement, la conscience du *Petit Chaperon Rouge* la guide à prendre une décision responsable et réfléchie de rendre visite à sa grand-mère malade et seule, plutôt que de se contenter d'un simple désir d'aller se promener dans les bois comme l'on voit dans la version de Perrault. Cette décision montre sa maturité et sa responsabilité envers sa famille, et elle est motivée par sa compassion pour sa grand-mère. Sa conscience sociale et son sens de responsabilité la poussent à agir pour aider sa grand-mère dans une situation difficile. La petite fille est pleinement consciente de la situation difficile de sa grand-mère, qui est malade et seule. Elle exprime à plusieurs reprises à sa mère son désir de lui rendre visite, malgré les avertissements de sa mère concernant les dangers du chemin et la présence de bêtes monstrueuses. La citation extraite de la pièce illustre bien la persévérance de la petite fille : « la petite fille pensait souvent à la mère de sa maman [...] elle aimerait bien aujourd'hui d'aller la voir, la petite fille insistait vraiment » (Pommerat, op. cit., 15). En dépit du refus constant de sa mère, la petite fille demeure déterminée à rendre visite à sa grand-mère.

Vient ensuite le moment où le Petit Chaperon rouge croise

le loup, un moment décisif à la fois pour l'intrigue et pour la mise en scène de la pièce. D'un côté, sur le plan de l'histoire, cette scène est un moment clé où se joue la confrontation entre la naïveté et la ruse, l'innocence et la malveillance. D'un autre côté, sur le plan de la mise en scène, cette rencontre offre le premier dialogue de la pièce qui se différencie de ce qui précède où la narration était prédominante. Il est intéressant de noter ici que le narrateur et la narration ont leur place dans le théâtre contemporain. Joël Pommerat, en tant qu'écrivain de plateau, est un exemple parmi de nombreux autres artistes qui cherchent à inventer de nouvelles relations à l'écriture en mélangeant les genres et en intégrant le récit dans le dialogue théâtral. C'est ainsi qu'Anne Monfort met en lumière que : « Dans l'écriture de plateau comme dans le théâtre néo-dramatique, apparaît une nouvelle instance, le récit, qui mêle les catégories traditionnelles de mimésis et de diégésis » (Monfort 2009, <https://journals.openedition.org/trajectoires>).

Lorsque Joël Pommerat adapte des contes classiques pour le théâtre, il préfère souvent conserver le personnage-narrateur pour maintenir les qualités propres au conte. Ainsi, Les adaptations théâtrales de *Cendrillon*, *Le Petit Chaperon rouge* et *Pinocchio* par Joël Pommerat intègrent toutes un narrateur pour guider le public à travers l'histoire et maintenir l'atmosphère propre au conte. En d'autres termes, ces pièces ne manquent pas de narration.

En effet, dans la scène de la rencontre entre le Petit Chaperon Rouge et le loup, la présence du dialogue permet de mettre davantage en valeur l'expression corporelle de l'acteur plutôt que de s'appuyer exclusivement sur la narration. Le dialogue offre un domaine d'expression plus large pour les acteurs, qui peuvent transmettre leurs intentions et leurs émotions à travers leurs gestes, expressions corporelles, intonations de voix et accents.

En outre, la rencontre avec le loup représente un changement significatif dans la perspective de la petite fille, qui doit désormais naviguer dans un monde mystérieux et terrible. C'est souvent qu'elle imagine cette rencontre en se demandant : « Si elle aurait vraiment peur le jour où elle rencontrerait sa première véritable bête véritablement monstrueuse. » (Pommerat

op. cit., 17). Effectivement, en analysant cet affrontement, nous remarquons que le petit chaperon rouge fait preuve d'une force intérieure remarquable. Elle s'approche du loup sans crainte en se disant « que c'était même un peu agréable d'avoir un petit peu peur de quelque chose qui avait l'air d'être aussi vrai » (*ibidem*, 22). Ainsi, « Elle s'approcha, Elle s'approcha, Elle s'approcha encore et encore, elle s'approcha encore et encore et encore » (*ibidem*).

Dans le dialogue entre le Petit Chaperon rouge et le loup, la petite fille montre sa confiance en elle en déclarant : « Je n'ai pas peur de toi » (*ibidem*). Le loup, quant à lui, répond avec une certaine surprise : « Moi non plus je n'ai pas peur » (*ibidem*). Malgré leur méfiance mutuelle, le Petit Chaperon rouge reste calme et posé, montrant sa conscience de la situation en déclarant : « Je ne sais pas qui tu es » (*ibidem*). Le loup, de son côté, répond honnêtement : « Je ne te connais pas moi non plus » (*ibidem*). C'est alors que le Petit Chaperon rouge réaffirme sa confiance en elle-même en déclarant : « Je ne sais pas qui tu es mais je n'ai pas peur » (*ibidem*). Ce dialogue montre la force intérieure de la petite fille, qui ne se laisse pas submerger par la peur face au pouvoir effrayant du loup. Le loup tente de manipuler la petite fille en faisant des compliments sur sa beauté et en s'étonnant qu'une enfant comme elle voyage seule. Malgré cela, le Petit Chaperon rouge reste ferme dans sa confiance en elle-même, comme le montre sa réponse : « Toi aussi tu es très joli... Je vais quelque part... chez ma grand-mère qui est la mère de ma mère qui est très vieille. Comme le sont souvent les vieux maintenant » (*ibidem*, 23) Cette réplique témoigne de la conscience de la petite fille de sa responsabilité de rendre visite à sa grand-mère, ainsi que sa maturité face à la réalité de la vieillesse. Elle est également consciente de présenter le flan qu'elle a préparé à sa grand-mère et n'a aucune intention de le donner au loup. Ainsi, ce dialogue révèle une nouvelle prise de conscience de la part de la fillette.

La petite fille : j'ai juste un flan avec moi, que j'ai fut moi-même pour ma grand-mère, la mère de ma mère, qui habite une maison qui n'est pas loin d'ici par la route, j'espère que tu n'auras pas envie d'en manger car je n'ai pas fait pour toi

Le loup ce n'est pas grave

La petite fille : je l'ai fait en pensant à ma grand-mère et qui triste car elle est un peu trop toute seule toute la journée en ce moment à cause du fait qu'elle est malade et qu'elle ne peut pas sortir

Le loup : tu penses beaucoup à ta grand-mère ?

La petite fille : oui beaucoup, beaucoup trop même je crois, ça me rend triste de savoir qu'elle est beaucoup trop toute seule, c'est triste d'être trop tout seul dans la vie

Ibidem

La fille se montre dévouée envers sa grand-mère, comme en témoigne sa préparation de nourriture pour elle, et son souhait de lui apporter du réconfort et de la compagnie. Elle dévoile une profonde compassion pour sa grand-mère, exprimant sa tristesse de savoir qu'elle est seule. Cette attitude démontre une grande maturité émotionnelle et une profonde compréhension de la souffrance de ceux qui sont seuls dans la vie.

En plus, Le fait que la petite fille ne soit pas hésitante ou timide en affirmant que le flan qu'elle a préparé n'est pas pour le loup est révélateur de sa force intérieure et de sa détermination à prendre soin de sa grand-mère. Malgré la présence menaçante du loup, la jeune fille reste confiante et assertive, affirmant clairement ses intentions et ses limites. Cette attitude démontre une grande maturité émotionnelle et une confiance en soi inébranlable, qui est remarquable pour une jeune fille de son âge.

La victoire du corps vulnérable sur la force effrayante

Dans son livre intitulé *La vulnérabilité et la force oubliée*, Bertrand Vergely souligne que la vulnérabilité est synonyme de « sensibilité, de tendresse et d'humanité » (Vergely 2020, 8). Cette définition correspond parfaitement à notre sujet et elle reflète l'idée que nous avons développée tout au long de notre analyse. Dans cette réécriture, Pommerat nous offre une fin heureuse où le corps vulnérable triomphe de la peur et de la méchanceté. Cependant, avant de traiter cette fin, nous allons tout d'abord analyser la scène de l'entrée du loup dans la maison de la grand-mère. Dans cette scène, nous voyons deux corps

vulnérables : celui de la grand-mère, qui est âgée et fatiguée, et celui du loup, qui est affaibli par la faim. Ici, le narrateur nous informe de l'incapacité du loup à ouvrir la porte de la maison de la grand-mère en montrant qu'il est « maigre et manque de muscles pour y arriver par ses propres moyens » (Pommerat, op. cit., 29). Cependant, le loup reprend ses forces en voyant sa victime, la grand-mère, qui peine à ouvrir la porte en croyant que c'est le Petit Chaperon rouge qui frappe. « Profitant de son dos tourné, le loup se jette sur elle et la dévore » (*ibidem*, 32).

Vient ensuite le tour de la petite fille qui est devenue la proie suivante du loup. Le loup avait déjà dévoré sa grand-mère et la petite fille doit maintenant affronter seule le loup maléfique. Cette fois-ci, la petite fille est très terrifiée en raison de l'aspect mystérieux du loup déguisé en sa grand-mère :

La petite fille : Je voudrais rentrer chez moi.

Le loup : Mets-toi sous la couverture.

La petite fille : J'entends l'orage gronder de plus en plus.

Le loup : C'est seulement que j'ai faim.

La petite fille : « C'est cela qui fait gronder l'orage dehors, [...] »

La petite fille : Et que voudras-tu manger alors ?

Le loup : Toi, ma petite fille [...]

La petite fille : Alors mange-moi ; mais si tu me manges, tu n'es pas ma grand-mère.

Le loup : Peu importe [...] Le loup se jette sur la petite fille et la dévore.

Ibidem, 38-39

L'homme qui raconte nous fait ensuite savoir que, par chance, la fille et la grand-mère n'étaient pas encore mortes. C'est un homme qui passait par là qui les sauve tous les deux en ouvrant le ventre du loup pour voir ce qu'il y avait à l'intérieur. La petite fille sortit d'abord du ventre et aida sa grand-mère à en faire de même. Quant au loup méchant, après que son ventre ait été recousu, il prit la décision de ne plus jamais s'approcher des grands-mères, et surtout les petites filles.

Bien que la jeune fille ne soit pas sauvée grâce à ses propres efforts ou à son intelligence, ses qualités morales sont la clé

de sa victoire. Autrement dit, le triomphe de la petite fille est dû à ses qualités personnelles plutôt qu'à une intervention du hasard. En effet, la fin heureuse de l'histoire de Pommerat favorise le triomphe de la petite fille, qui est vulnérable en raison de son jeune âge et de sa petite taille. Le loup méchant et malin n'arrive pas à tuer la petite fille et sa grand-mère, ce qui montre sa défaillance et sa faiblesse en face de la force intérieure et des qualités morales exceptionnelles de la petite fille. Cette fin heureuse souligne l'importance de la bonté, de la bienveillance et de la confiance à notre force intérieure pour pouvoir dépasser les épreuves de la vie et triompher les pouvoirs extérieurs qui peuvent nous menacer. Cette fin heureuse peut être interprétée comme une façon de montrer que la vulnérabilité ne doit pas être considérée comme une faiblesse, mais plutôt comme une qualité qui peut coexister avec la force et la détermination.

Quand le pouvoir scénique se mêle aux corps

Dans le théâtre de Joël Pommerat, les dispositifs de la mise en scène tels que la lumière, le son, et le décor sont des outils puissants qui s'ajoutent aux expressions et gestes de corps pour créer une expérience théâtrale complète et inoubliable. Chez Pommerat, ces éléments scéniques, dès le début des répétitions, jouent à parts égales avec les acteurs dans le but de la création d'un texte et d'une représentation réussis. Là, Jitka Pelechová signale : « la dispositif scénique (scénographie, lumières et son) qui n'est pas indépendant du texte, de la situation, du corps du comédien, et qui doit, par conséquent, être élaboré dès le commencement des répétitions » (Pelechová 2013, 167-198). Jean-Luc Moriceau souligne également le pouvoir que possèdent les autres éléments scéniques pour donner une signification à l'interprétation des acteurs. Il affirme : « Le travail de l'acteur est sur son corps, mais c'est toujours ceux des autres qui en attribuent la signification » (Moriceau 2019, 77)

En effet, la lumière, en particulier, occupe une place prépondérante et centrale dans les mises en scène de Joël Pommerat. Contrairement à une simple fonction utilitaire « la

lumière ne se rajoute pas à la mise en scène et à l'écriture, mais elle la constitue au même titre que tous les autres éléments tels que le son et le mouvement, les corps, les costumes », déclare Pommerat lors d'un entretien. Aussi, il évoque l'aspect poétique de cette lumière « qui ne cherche pas à rendre visible, mais qui sait aussi cacher et accorde une grande place à l'imaginaire de l'œil » (<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus>)

Dans sa réécriture du *Petit Chaperon rouge*, Joël Pommerat a créé un personnage à part entière, à savoir l'ombre. Cette ombre, interprétée avec talent par Isabelle Rivoal, joue un rôle crucial dans la mise en scène de l'histoire. En effet, elle permet à Pommerat de rappeler au spectateur que ce qu'il est en train de regarder est véritablement un conte, une histoire fabuleuse où tout est possible. L'utilisation de cette ombre est également un moyen poétique et évocateur de donner de la puissance au récit. L'ombre, qui est devenue un personnage à part entière, joue un rôle crucial dans l'histoire, non seulement comme un élément évocateur, mais aussi comme un symbole de sécurité pour la petite fille seule sur la route : « Il n'avait plus que son ombre à côté d'elle, son ombre avec laquelle elle pouvait se sentir encore un peu en sécurité, une ombre très belle qui ressemble par chance à sa maman. Cette ombre c'était une ombre très jolie » (Pommerat, op.cit., 19). Le jeu avec cette ombre rassurante est un moment très beau et très émouvant dans le spectacle, un intermède plein de grâce qui permet aux spectateurs de se plonger pleinement dans l'univers magique du conte. En somme, l'invention de l'ombre dans le récit de Pommerat est une idée brillante qui renforce la portée symbolique et émotionnelle de l'histoire.

Quant à la narration, elle est un élément très puissant dans le spectacle de Joël Pommerat. Dans *Le Petit Chaperon rouge*, comme dans les deux autres contes qu'il a réécrits et mis en scène par la suite, Pommerat renoue avec la forme essentielle du conte : le récit oral. Le personnage du conteur joue un rôle important dans la compréhension de l'histoire, car il est toujours présent pour nous indiquer les mouvements et les intentions des personnages. Grâce à ses paroles, le public peut mieux comprendre l'intrigue et les enjeux de l'histoire,

ce qui renforce l'impact émotionnel et symbolique de la mise en scène. Ainsi, il nous informe :

Le loup, car c'était vraiment un vrai loup, cet animal qui a la réputation d'être dangereux aussi parfois, ce loup donc, avec qui la petite fille venait d'avoir une discussion, se mit à prendre le petit chemin qui continue sous les grands arbres et la petite fille, elle prit le grand chemin qui passe par la route.

Pommerat, op. cit., 27

Effectivement, dans cette citation, le narrateur nous indique que le loup prend le petit chemin qui continue sous les grands arbres, ce qui nous laisse entendre qu'il se dirige vers la maison de la grand-mère. Cette information nous permet de mieux comprendre les intentions du loup et de nous préparer à l'inévitable confrontation entre lui et la grand-mère. Le conteur, en décrivant les mouvements du loup, crée une tension dramatique qui incite le public à se demander ce qui va se passer ensuite. Cette technique de narration permet à Pommerat de maintenir l'attention du public tout en créant une atmosphère de mystère et d'inquiétude. Sur cette atmosphère mystérieuse et inquiétante, Marion Boudier commente : « Vêtu d'un grand costume noir, ce narrateur parle d'un ton froid et provoque souvent la surprise chez les jeunes spectateurs. Il instaure une écoute inquiète et curieuse : à la manière du loup, il fait peur et séduit à la fois... Avec ce conteur, Joël Pommerat propose une forme de théâtre-récit. » (https://www.galliasaintes.com/media/gallia/184340dossier_p_dagogique_chaperon_17_mars_17_def.pdf).

Comme nous l'avons signalé plus haut, le dialogue n'est utilisé que dans les moments clés de l'histoire où la parole partagée est essentielle pour la compréhension de l'intrigue. Pour Pommerat, la narration directe est essentielle pour créer l'ambiance d'un conte et pour plonger le public dans l'univers imaginaire du conte. Le dialogue doit être totalement utile et ne doit être utilisé que lorsque cela est absolument nécessaire. Ainsi, il souligne :

Ça me paraissait essentiel de garder l'aspect narratif direct, au début en tout cas. Cette histoire est d'abord racontée

avant d'être incarnée. J'ai compris à travers cette expérience, de façon très sensible, à quel point la forme dialoguée était un artifice. Je me suis demandé pourquoi, pour donner une information, il faut faire du dialogue ? Pour moi, le dialogue doit être totalement utile. Shakespeare se permet de faire intervenir des personnages qui viennent dire ce qui s'est passé assez directement. Dans *Le Petit Chaperon rouge*, il y a trois moments où le dialogue est absolument nécessaire : la rencontre de la petite fille et du loup, la rencontre du loup et de la grand-mère, et surtout la rencontre de la petite fille et du loup déguisé en grand-mère. Dans ces instants-là, la parole partagée est essentielle et donc, indispensable.

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus/idcontent/7425>.

En actualisant le conte du *Petit Chaperon rouge*, Pommerat a créé une œuvre qui s'adresse aussi bien aux enfants qu'aux adultes. En utilisant les dispositifs de mise en scène pour renforcer la signification de l'histoire, il a réussi à créer une expérience théâtrale captivante qui touche les spectateurs de tous âges. En faisant du loup un symbole du pouvoir extérieur et en montrant comment la petite fille peut triompher tout en comptant sur sa propre force intérieure, Pommerat offre une réflexion profonde sur la manière dont chacun peut dépasser ses luttes intérieures pour qu'il progresse dans la vie. La fin heureuse, que donne le dramaturge, est un message puissant : la force intérieure et les qualités morales peuvent vaincre toute adversité. Cette fin heureuse donne un nouvel angle à cette réactualisation du conte, qui se distingue ainsi de l'histoire originale.

Bibliographie :

- BERNANONCE, Marie, 2014, « Conte et théâtre : quand le récit hante les dramaturgies jeunesse : Le cas de Cendrillon de Joël Pommerat », in *Agôn : revue des arts de la scène*, pp. 1-19.
- CHANONAT, M., 2016, « Joël Pommerat, metteur en scène révolutionnaire ? », in *Cahiers de théâtre Jeu inc*, Montréal, pp. 72-75.

- MONFORT, Anne, 2009, « Après le postdramatique : narration et fiction entre écriture de plateau et théâtre néo-dramatique », in *Trajectoires : en ligne*
- MORICEAU, Jean-Luc, 2017, *L'art du sens dans l'organisation*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- PELECHOVA, Jitka, 2013, « La scénographie », in *Études théâtrales*, pp. 167-198.
- POMMERAT, Joël, 2014, *Le Petit Chaperon rouge*, Arles : Actes Sude.
- ROQUES, Sylvie, 2017, « Le Corps Performatif : les enjeux des scènes contemporaines », in *Revista Brasileira de Estudos da Presença*, vol. 7, n° 1, pp. 4-18.
- VERGELY, Bertrand, 2020, *La vulnérabilité et la force oubliée*, Paris : Le PassEUR.

Sitographie :

- <https://journals.openedition.org/agon/3109>
- <https://lae.ligueparis.org/images/ressources/pdf/DossierPedagogique-VariationsChaperon-LigueParis.pdf>
- www.galliasaintes.com/media/gallia/184340dossier_p_dagogique_chaperon_17_mars_17_def.pdf
- www.reseau-canope.fr/notice/piece-demontee-le-petit-chaperon-rouge.html
- www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Petit-chaperon-rouge/ensavoirplus/idcontent/7425